

Donald X. BURT, *Friendship and Society. An Introduction to Augustine's Practical Philosophy*. Grand Rapids, Michigan / Cambridge U.K., W.B. Eerdmans, 1999. XII-239 pp. ISBN 0-8028-4682-3. \$ 18.00

Burt étudie ici l'amitié et la société (la famille, l'État et l'Église) chez Augustin, ainsi que les thèmes connexes: la loi, la violence, la guerre et la paix, le crime et la punition.

L'amitié ou l'amour réciproque est le fondement de la philosophie pratique d'Augustin, car l'unité entre les êtres humains constitue le chemin vers le bonheur. L'histoire de l'humanité n'est rien d'autre que l'histoire de la division et du retour à l'unité. La plus grande tragédie de la condition humaine, c'est l'aliénation. Les causes de cette aliénation ou division des esprits sont les trois vices bien connus: la concupiscence charnelle, la curiosité et l'ambition. Ils nous séparent de Dieu et des hommes. Mais l'éthique d'Augustin pourrait être décrite comme un optimisme plein d'espérance, parce que l'homme peut atteindre le bonheur avec l'aide de Dieu. Nous sommes forcés à aimer et le vrai amour nous fait des gens moralement bons.

Pour Augustin, l'homme est un être social par nature. La communauté est un bien. Burt rejette l'opinion de Hobbes et de Nietzsche qui considéraient la communauté comme une faiblesse et un mal. Augustin considère le mariage et la famille comme une communauté d'amis. La relation entre mari et femme (et enfants) est fondée sur l'amitié, sur une union durable et spirituelle des cœurs. En s'arrêtant aux obstacles à l'amitié, Burt traite longuement de l'égalité et de l'inégalité de la femme. Comme image de Dieu et comme ayant un esprit rationnel la femme est égale à l'homme. Mais Burt voit aussi une subordination naturelle de la femme. Il en donne trois arguments: 1) la différence entre la raison spéculative et la raison pratique; 2) la supposition que la spéculation est supérieure à l'action; 3) la conviction que les femmes sont plus douées en ce qui concerne la sagesse pratique, et les hommes plus doués en ce qui concerne la sagesse spéculative. La subordination de la femme ne ressort pas d'un défaut naturel, mais d'une différence. La différence consiste dans ceci: la femme a des dons spéciaux qu'elle utilise pour le bien-être de la famille.

La dernière partie du livre est consacrée à la doctrine politique d'Augustin, thème préféré par l'auteur (pp. 120-227). Burt n'est pas d'accord avec G. Corcoran et R. Markus qui pensent que

l'État n'est pas une société naturelle pour Augustin, car antérieurement à la chute causée par le péché il n'y aurait pas eu de coercition, laquelle est essentielle pour l'État. La violence est moralement permise s'il s'agit d'une action inspirée par un amour ordonné, c'est-à-dire ne perturbe pas l'ordre de l'univers. Même la peine capitale peut être moralement bonne, mais seulement si Dieu (et non pas un homme) l'ordonne. Augustin fait une distinction entre le cas d'autodéfense où il n'est pas permis de tuer quelqu'un, et le cas de défense d'une autre personne où il est permis de tuer quelqu'un. Augustin trouve la crainte d'être puni quelque chose de salutaire. Normalement il était un adversaire de la peine capitale; il l'approuvait seulement en des circonstances très exceptionnelles. Les relations entre l'État et l'Église doivent être telles que l'État est au service de l'Église. Dans la controverse avec le donatisme, l'évêque d'Hippone souligne que les crimes contre la vraie religion méritent la même punition que d'autres crimes. Mais Burt nous fait remarquer que l'attitude d'Augustin est beaucoup plus sévère envers les donatistes qu'envers les païens, les manichéens ou les juifs. Envers les trois derniers groupes la méthode d'Augustin était plutôt celle de la discussion.

Dans ce livre, bien composé, il s'agit de thèmes essentiels de la pensée augustinienne. Ils font que cette étude mérite l'attention. Je n'ai que quelques remarques à formuler. Je ne voudrais pas appeler sans plus l'amitié la perfection de l'amour (p. 5). Car je vois l'amitié seulement comme un aspect (même peu commun) de l'amour du prochain, et ce dernier peut surpasser l'amitié, du moins en cette vie. Je suis d'accord avec l'auteur en déclarant que la femme est égale à l'homme comme image de Dieu et comme esprit rationnel. Burt cherche la subordination de la femme chez Augustin dans les dons féminins avec lesquels elle sert la vie familiale (pp. 105-111). Personnellement je pense qu'Augustin acceptait simplement l'opinion de son temps selon laquelle la femme devait être soumise à son mari et lui obéir, du moins en des circonstances normales. Augustin illustre cette subordination d'une manière figurative par la différence entre la raison spéculative et la raison pratique. Ce n'est qu'une illustration de subordination, car Augustin déclare explicitement que la femme possède la même nature rationnelle que l'homme, contemplative et pratique.